

Accrochage scolaire en famille d'accueil: L'influence des relations dans la fratrie d'accueil sur la scolarité des enfants «placés»

Alice Anton et Catherine Blaya, Laboratoire Accrochage Scolaire et Alliances Educatives (LASALE), HEP du Canton de Vaud

Peu de travaux scientifiques ont questionné le lien entre fratrie et parcours scolaire. Quelques chercheurs ont cependant souligné que les frères et sœurs se comparent (Peugny, 2012), voire s'influencent (Boutchenik, Coron, Grobon, Goffette, & Vallet, 2015) réciproquement quant à leur parcours scolaire. Notre recherche sur l'accrochage scolaire des jeunes confiés à une famille d'accueil, s'est intéressée aux raisons qui permettent à certains jeunes de réussir leur scolarité malgré les difficultés rencontrées au cours de leur enfance. Notre recherche a montré l'importance du sentiment d'affiliation entre l'enfant confié et sa famille d'accueil; sentiment qui peut influencer le parcours scolaire de ces jeunes, notamment au regard du lien qui se crée entre les enfants de la fratrie d'accueil.

Revue de littérature

Peu de travaux scientifiques ont questionné les relations fraternelles (Chapon & Siffrein-Blanc, 2017) et encore moins, le lien entre fratrie et parcours scolaire. Quelques chercheurs ont cependant souligné que dans le domaine de la scolarité, les frères et sœurs se comparent (Peugny, 2012), voire s'influencent (Boutchenik, Coron, Grobon, Goffette, & Vallet, 2015). La scolarité des aînés est souvent prise pour exemple par les cadets qui les sollicitent pour du soutien scolaire notamment dans les milieux populaires (Lahire, 1995; Lorcerie & Cavallo, 2002). Dès 1992, dans son ouvrage sur la réussite scolaire en milieu populaire, Laurens arguait que «le fait d'avoir un frère ou une sœur constitue [...] un atout non négligeable» (p. 150). Outre le soutien scolaire, l'avantage d'avoir un aîné pour le cadet se traduit aussi par la transmission de l'expérience scolaire. Ainsi, dans les milieux populaires, les conseils apportés par les aînés concernant l'orientation scolaire des plus jeunes impactent positivement le parcours scolaire de ces derniers.

Cet article est issu des conclusions tirées de notre thèse de doctorat réalisée en 2017 sur l'accrochage scolaire des jeunes confiés à une famille d'accueil¹; travail

qui a visé la compréhension des raisons qui permettent à certains de ces jeunes de réussir leur scolarité malgré les difficultés rencontrées dans leur parcours de vie. Notre étude a montré l'importance du sentiment d'affiliation entre l'enfant confié et sa famille d'accueil; sentiment qui se différencie de la filiation biologique entre un enfant et ses géniteurs et qui relève d'une construction symbolique de l'enfant confié qui développe un sentiment d'appartenance à sa famille d'accueil (Wendland & Gaugue-Finot, 2008). Nous émettons alors l'hypothèse que ce sentiment peut favoriser l'accrochage scolaire de ces jeunes, notamment au regard du lien qui se crée entre les enfants accueillants et les enfants accueillis.

En France, l'accueil familial est plébiscité comme le mode d'accompagnement privilégié pour les jeunes confiés aux services de l'Aide Sociale à l'Enfance (Ase). La plupart de ces enfants ont vécu en amont du placement plusieurs traumatismes (carences éducatives et/ou affectives, conflits familiaux, handicap ou pathologie d'un ou des deux parents) pouvant entraîner le développement d'un attachement désorganisé (Bowlby, 1969). Or, les enfants dont l'attachement est désorganisé, c'est-à-dire, associé à la manifestation chez le parent de comportements menaçants en présence de l'enfant, sont les plus à risque de développer des difficultés scolaires à la préadolescence et de manifester des problèmes de comportement (Moss, 2007; Schuengel, Bakermans-Kranenburg, & Van IJzendoorn, 1999). Cela va dans le sens d'autres recherches montrant que parmi ces enfants, certains ont «de moins bons résultats, moins de motivation, moins de capacités d'autocontrôle et ont une plus faible estime de soi» (Charest, 2008, p. 3). Des études consacrées à la scolarité des jeunes confiés à l'Ase montrent un parcours souvent chaotique semé de difficultés pouvant entraîner un retard scolaire important (Département de Paris direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé [DASES], Sous-Direction des Actions Familiales et Éducatives [SDAFE], & Service des Études, des Recherches et de la Documentation [SERD], 2003). Ces jeunes fréquentent davantage les classes spécialisées et sont moins bien intégrés dans le système scolaire (absences répétées, rejet de l'école). Les relations avec les enseignants peuvent être conflictuelles et les phénomènes de violence, qu'ils en soient auteurs et/ou victimes, sont souvent présents dans leur parcours scolaire.

Les difficultés cumulées par ces jeunes et les effets pouvant en découler sur leur scolarité en font une population particulièrement vulnérable face au risque de décrochage scolaire (Denecheau & Blaya, 2013). Considéré comme un problème multifactoriel atteignant son paroxysme autour de l'âge de 15 ou 16 ans, le décrochage scolaire se définit comme le résultat d'un long processus (Blaya, 2003) qui trouve son origine dès la petite enfance dans des causes aussi variées que la situation personnelle du jeune (Blaya & Fortin, 2011; Janosz, Le Blanc, Boulerice, & Tremblay, 2000), son contexte familial (Millet & Thin, 2003) ou encore, l'école elle-même (Blaya & Hayden, 2003; Fortin, Marcotte, Royer, & Potvin, 2005; Glasman, 2003). S'intéresser aux causes du décrochage scolaire permet d'en comprendre le phénomène et de proposer des solutions

de remédiation le plus tôt possible en vue de favoriser l'accrochage scolaire des jeunes confiés à l'Ase. Malgré les multiples obstacles rencontrés, certains jeunes confiés à une famille d'accueil parviennent, en effet, à poursuivre leurs études et à se hisser à un niveau qui dépasse parfois celui du baccalauréat. Ces parcours scolaires sont particulièrement atypiques dans la mesure où les études s'étant intéressées à ce sujet soulignent que seulement un tiers des enfants confiés à l'Ase seraient détenteurs de ce diplôme (Giraud, 2008; Vanhoffelen, 2010). Frechon et Marquet (2016) affinent ces résultats en distinguant le niveau du diplôme obtenu mais aussi sa nature même. Elles précisent que «seulement 13% des jeunes de 17 ans placés préparent un bac général (vs 51% en population générale du même âge); 23% préparent un bac professionnel (vs 24% en population générale)» (p. 5). Ceci confirme les inégalités de parcours scolaires et un niveau de diplomation inférieur à la population générale chez les enfants confiés à l'Ase (Dumaret & Ruffin, 1999; Frechon & Marquet, 2016; Sellenet, 1999). Sachant qu'en 2016, plus des deux tiers des jeunes français obtenaient leur baccalauréat², nous avons estimé que ce niveau d'étude est désormais considéré comme la norme à atteindre dans la société française, ce qui nous a incités à interroger le rapport au baccalauréat pour les jeunes confiés à une famille d'accueil. Parmi les facteurs pouvant influencer positivement leur scolarité, nous questionnons ici l'influence des aînés de la fratrie d'accueil dans l'accrochage scolaire des enfants confiés. Cet article s'inscrit dans la continuité des recherches montrant que les parcours des membres d'une même fratrie sont amenés à se ressembler sous l'effet de l'influence familiale (Boutchenik et al., 2015). La socialisation familiale ne peut plus être désormais considérée uniquement sous l'angle vertical parents-enfants mais bel et bien aussi sous l'angle horizontal de la fratrie (Bourhaba, 2004). Nous montrons ici comment le sentiment d'affiliation à la famille d'accueil, et notamment à la fratrie d'accueil peut influencer positivement la scolarité des enfants accueillis. Le soutien scolaire apporté par les aînés de la fratrie d'accueil, le modèle qu'ils représentent pour les enfants confiés en matière d'orientation scolaire et l'identification du rang d'accueil dans la fratrie apparaissent comme autant de facteurs favorisant l'accrochage scolaire des enfants.

Méthodologie

Le corpus de la recherche s'appuie sur l'analyse de 40 entretiens semi-directifs menés auprès de 30 personnes ayant vécu en famille d'accueil et ayant toutes atteint un niveau d'étude équivalent au baccalauréat et auprès de 10 familles d'accueil dont les jeunes confiés ont atteint un niveau baccalauréat.

Un guide d'entretien thématique a servi de support aux échanges. Avec les personnes ayant vécu un parcours de placement, ont été abordés l'histoire familiale du jeune (composition de la famille, relations avec les membres de la famille), l'histoire de sa prise en charge par l'Ase (âge, durée et motif du placement), son

vécu en famille d'accueil (composition de la famille d'accueil, liens avec les différents membres de la famille), son parcours scolaire et les rapports entretenus avec les acteurs du système scolaire, le sentiment sur le rôle joué par les adultes et les pairs (parents, famille(s) d'accueil, éducateurs, frères et sœurs, fratrie d'accueil, camarades d'école) dans leur scolarité. Avec les familles d'accueil, l'échange a été orienté vers le vécu de leur quotidien et de la relation établie avec les jeunes confiés. Les caractéristiques de ces familles (composition familiale, ancienneté dans le métier, motivation à exercer cette profession) ont également été abordées. Leur rapport à l'école a été au cœur des échanges afin d'appréhender leurs représentations du système scolaire, leurs attentes et l'investissement dont elles font preuve dans l'accompagnement scolaire des enfants confiés.

Les données qualitatives recueillies ont été analysées avec une approche inductive de codage des données afin de procéder à une analyse thématique (Blanchet & Gotman, 1992) qui a dans un premier temps permis de dégager le profil des personnes rencontrées. Ainsi, 13 garçons et 17 filles ayant vécu durant 2 à 21 ans en famille d'accueil ont composé l'échantillon.

Tableau 1: Caractéristiques de l'accompagnement par l'Aide Sociale à l'Enfance (Ase)

Âge du début d'une mesure de placement par l'Ase	Nombre d'enfants confiés	Durée de l'accompagnement par l'Ase	Nombre d'enfants confiés
Entre 0 et 6 mois	6	Entre 0 et 2 ans	0
Entre 6 mois et 2 ans	4	Entre 2 et 5 ans	0
A 3 ans	5	Entre 5 et 10 ans	8
Entre 4 et 10 ans	5	Entre 10 et 15 ans	4
Entre 11 et 17 ans	10	Plus de 15 ans	18
Total	30	Total	30

Tableau 2: Caractéristiques de l'accueil dans la famille référente

Âge de l'accueil dans la FA référente	Nombre d'enfants confiés	Durée de l'accueil dans la FA référente	Nombre d'enfants confiés
Entre 0 et 6 mois	4	Entre 0 et 2 ans	0
Entre 6 mois et 2 ans	3	Entre 2 et 5 ans	7
A 3 ans	4	Entre 5 et 10 ans	1
Entre 4 et 10 ans	9	Entre 10 et 15 ans	8
Entre 11 et 17 ans	8	Plus de 15 ans	12
Total	28	Total	28

La précocité de l’accompagnement par l’Ase est un élément majeur puisque 15 personnes ont été confiées à l’âge de trois ans ou moins; les deux tiers des jeunes rencontrés ayant été confiés avant l’âge de 10 ans. La durée de l’accompagnement par l’Ase est importante puisque 8 jeunes ont été accompagnés durant 5 à 10 ans quand les 22 autres l’ont été durant plus de 10 ans. Quel que soit l’âge auquel l’enfant a été accueilli, aucun n’est retourné vivre avec ses parents et l’accompagnement par l’Ase a duré jusqu’à leur majorité. Enfin, l’analyse des données montre que 16 jeunes ont connu un lieu unique de placement dans une famille d’accueil. Les autres ont été confiés à une famille ou à un foyer avant d’arriver dans la famille d’accueil référente; famille que nous qualifions ainsi en raison de la relation affective tissée entre l’enfant et les membres de l’unité familiale. De même, la précocité de l’accueil dans la famille référente est un élément important qui ressort de l’analyse des données puisque 7 enfants ont été confiés avant l’âge de deux ans et 13 l’ont été avant l’âge de 11 ans. Ainsi, les deux tiers des personnes rencontrées ont été confiés à la famille d’accueil référente durant l’enfance, voire la toute petite enfance pour 4 d’entre eux (avant l’âge de six mois). L’accueil de longue durée dans la famille référente est de mise pour 28 enfants sur 30 puisque parmi les jeunes rencontrés, 8 ont été confiés durant 2 à 10 ans à la même famille tandis que les 20 autres l’ont été pendant plus de 10 ans.

Le recueil des données a aussi permis de repérer les caractéristiques de la fratrie d’origine des jeunes confiés et de la fratrie d’accueil. Ces éléments sont synthétisés dans les tableaux 3 et 4 ci-après.

Tableau 3: Caractéristiques des fratries d’origine des jeunes confiés et des fratries d’accueil

Nombre d’enfant(s) dans la fratrie	Composition de la fratrie d’origine ¹ (y compris l’enfant confié)	Composition de la fratrie d’accueil
Enfant unique	3	6
2 enfants	6	9
3 enfants	8	12
4 enfants	9	1
5 enfants et plus	4	1
Total	30	/

¹ Dans la fratrie d’origine, aucune distinction n’est faite dans ce tableau entre les frères et sœurs, les demi-frères et demi-sœurs, les quasi-frères et quasi-sœurs.

Concernant la constitution de la fratrie d’origine (cf. tableau 3), parmi les 30 jeunes rencontrés, trois sont des enfants uniques tandis que les autres sont issus d’une fratrie de 2 à 9 enfants. 21 jeunes sont issus de fratries d’au moins trois enfants. Celles-ci se composent d’enfants d’un même couple parental mais aussi d’enfants issus de couples recomposés. Ainsi, 9 jeunes ont précisé avoir des

demi-frères et/ou demi-sœurs tandis que les autres n’ont pas précisé l’origine des liens dans la fratrie. Trois jeunes ont un frère ou une sœur jumelle. Sur les 27 jeunes issus d’une fratrie, 8 ont été confiés avec au moins un frère ou une sœur au sein de la même famille d’accueil durant une partie de leur placement et parmi eux, six ont été accueillis durant toute la durée du placement avec un membre de leur fratrie. Deux couples de jumeaux ont été confiés à la même famille au début de l’accueil et l’un des deux a été séparé en cours de placement tandis que le troisième a été séparé dès le début de la mesure de placement.

Concernant l’organisation de la fratrie d’accueil, tous les jeunes ont été confiés à des familles qui avaient entre un et cinq enfants. 22 jeunes sur 30 ont été accueillis dans des familles ayant eu trois enfants ou plus. Les enfants accueillis étaient dans 25 situations sur 30 plus âgés que les enfants accueillis.

Enfin, en comparant le rang occupé par l’enfant confié au sein de la fratrie d’origine et au sein de la fratrie d’accueil, nous constatons pour la plupart un glissement de rang notamment au profit d’une position de benjamin (Cf. tableau 4).

Tableau 4: Identification du rang de naissance du jeune confié dans la fratrie d’origine et du rang d’accueil dans la fratrie d’accueil

Nombre d’enfant unique dans la fratrie d’origine	Nombre d’enfants confiés occupant la place d’aîné dans la fratrie d’origine	Nombre d’enfants confiés occupant la place de cadet dans la fratrie d’origine	Nombre d’enfants confiés occupant la place de benjamin dans la fratrie d’origine	Non Précisé	Total
3	6	6	14	1	30
Nombre d’enfant confié dans une famille d’accueil sans enfant	Nombre d’enfants confiés occupant la place d’aîné dans la fratrie d’accueil	Nombre d’enfants confiés occupant la place de cadet dans la fratrie d’accueil	Nombre d’enfants confiés occupant la place de benjamin dans la fratrie d’accueil	Non Précisé	Total
0	1	5	23	1	30

Ainsi, 6 enfants confiés occupaient la place d’aîné dans leur fratrie d’origine, 6 étaient en position de cadet, 14 étaient en position de benjamin tandis que dans la fratrie d’accueil, un seul a été en position d’aîné, 5 occupaient la place de cadet et 23 de benjamin.

Concernant les 10 entretiens menés avec les familles d’accueil (10 assistantes familiales et 5 conjoints), 9 ont été réalisés avec des familles qui ont accueilli 11 jeunes que nous avons rencontrés dans le cadre de cette recherche (Cf. tableau 5).

Tableau 5: Corrélation entre les familles d'accueil et les jeunes rencontrés dans le cadre de la recherche

Identification des familles	Nombre de jeunes rencontrés
Famille A	2 jeunes
Famille B	Aucun jeune
Famille C	1 jeune
Famille D	1 jeune
Famille E	2 jeunes
Famille F	1 jeune
Famille G	1 jeune
Famille H	1 jeune
Famille I	1 jeune
Famille J	1 jeune
Total Familles: 10	Total Jeunes: 11

Le recueil de données effectué avec les familles d'accueil a permis de dégager des caractéristiques communes à ces familles. Ainsi, elles ont toutes exercé ce métier durant de nombreuses années (de 12 à 32 ans) et ont vécu cette profession comme un projet familial. La principale motivation énoncée par ces familles quant à l'exercice de ce métier réside dans le fait de prendre soin d'autrui. Leur système familial est stable puisque dans ces familles, neuf couples sont mariés et un est en instance de divorce; toutes les familles ont entre un et trois enfants.

Résultats et discussion

«Comme un de ses enfants»: Le sentiment d'affiliation à la famille d'accueil

Il ressort de l'analyse que les deux tiers des jeunes rencontrés (20 sur 30) ont vécu plus de dix ans au sein de la même famille d'accueil ce qui a donné lieu à l'émergence d'un sentiment d'affiliation pour ces enfants comme en témoigne Fouad³, confié durant 14 ans à la même famille d'accueil et qui exprime se sentir comme le fils de l'assistante familiale: «Comment j'me suis senti? Euh... Ben, comme un de ses enfants!». Ce sentiment d'affiliation fait écho aux travaux de Wendland et Gaugue-Finot (2008) qui défendent la thèse qu'un enfant confié très jeune à une famille d'accueil chez qui il a vécu plus de temps qu'avec sa famille d'origine, peut développer un sentiment d'affiliation à sa famille d'accueil. L'analyse des entretiens avec les jeunes, nous amène à dire que la durée de l'accueil corrélée à la précocité du placement (22 jeunes ont été confiés avant l'âge de dix ans) constitue deux facteurs principaux de développement du sentiment d'affiliation

en famille d'accueil. Cela semble d'autant plus prégnant que 6 jeunes sur 22 n'ont eu quasiment aucun lien avec leur famille d'origine durant le placement. Même si les liens avec les parents ont été maintenus pour les 16 autres, il est rapidement devenu évident pour les enfants que le contexte de vie des parents ne permettrait pas un retour en famille à court terme. Ainsi, le conflit de loyauté qui se définit comme «un conflit intrapsychique dont l'origine est liée à l'impossibilité de choisir entre deux solutions possibles, choix qui engage le niveau des affects envers des personnes fondamentales en termes d'attachement» (De Becker, 2011, p. 4) a pu être amoindri concernant les jeunes rencontrés car le retour en famille n'était pas envisageable. Cette option ayant rapidement été mise de côté, l'enfant a pu s'autoriser à investir la famille d'accueil affectivement ce qui a aussi participé au développement du sentiment d'affiliation.

Pourtant, si la durée de l'accueil est un facteur favorisant l'apparition de liens forts, l'intensité de la relation tissée ne dépend pas toujours du temps passé en famille d'accueil puisque huit jeunes ayant vécu entre 2 et 6 ans chez la même famille ont aussi développé un sentiment d'affiliation à leur famille d'accueil. C'est notamment le cas de Thomas, accueilli dans une première famille d'accueil durant 10 ans puis dans une deuxième famille avec laquelle il a tissé un sentiment d'affiliation alors que l'accueil n'a duré que 3 ans: «Pour moi, Colette c'est ma mère et Henri c'est mon père et ça me va très bien! Franchement!». 25 personnes sur 30 expriment ainsi se considérer comme un membre de la famille d'accueil et 16 personnes sur 30 déclarent considérer les enfants de cette famille comme des frères et sœurs. Si la famille d'accueil référente se substitue parfois à la famille d'origine dans le cœur de l'enfant, elle coexiste le plus souvent aux côtés de cette dernière (Chapon & Siffrein-Blanc, 2017).

«Un frère parmi les autres...» ou le sentiment d'appartenir à la fratrie d'accueil

Le sentiment d'affiliation développé par l'enfant placé envers sa famille d'accueil lui procure l'impression d'être un membre de la fratrie d'accueil comme l'exprime Guillaume, 19 ans, confié depuis l'âge de 10 ans à la même famille: «J'ai toujours eu l'impression d'être un enfant, parmi... enfin, d'être un frère parmi les autres!». Quelques chercheurs (Annoni, 2007; Chapon & Siffrein-Blanc, 2017; Le Gall, 2010; Mazza Mainpin, Minary, & Boutanquoi, 2016; Scelles, 2006; Sellenet, 2017) ont travaillé sur les sentiments développés entre les enfants au sein d'une famille d'accueil et ont souligné que ces sentiments peuvent aller d'une réelle inimitié à un profond amour fraternel. La fratrie d'accueil peut se composer des enfants de la famille d'accueil auxquels s'ajoutent un ou plusieurs enfants confiés ayant ou pas entre eux des liens de parenté. Comme dans la plupart des familles, ces enfants vivent en communauté partageant des temps clés du quotidien (repas, temps de loisirs, temps de devoirs) qui facilitent l'apparition d'un sentiment d'appartenance au même groupe (Constantin-Kuntz & Dumaret, 2008). La relation affective qui se tisse entre les enfants semble naître d'un quotidien fait

de petits riens mais aussi de vrais moments symboliques importants dans une histoire familiale (naissances, anniversaires, Noël, baptêmes, mariages). La fratrie peut ainsi constituer un repère pour l'enfant confié et devenir une base affective sécurisante (Scelles, 2006).

Parmi les jeunes rencontrés, seize ont témoigné d'un sentiment fraternel envers les enfants accueillants. Ce sentiment s'est développé d'autant plus facilement que 25 enfants sur 30 ont été accueillis dans des familles où les enfants accueillants étaient plus âgés qu'eux. Il est possible que cet élément soit déterminant dans les relations qui se tissent entre les enfants car l'écart d'âge permet de neutraliser le sentiment de rivalité qui peut exister au sein de la fratrie entre les enfants accueillants et les enfants confiés. Les premiers, plus âgés, sont davantage en capacité de comprendre et d'accepter le métier de leurs parents tout en prenant du recul face aux liens affectifs qui se créent entre les enfants confiés et les parents d'accueil. En étant plus âgé, l'enfant de la famille peut plus facilement comprendre que malgré les sentiments développés entre ses parents et l'enfant confié, la place de l'un ne remet pas en cause la place de l'autre ce qu'un jeune enfant est moins en mesure d'appréhender. Le fait d'être confié à une famille ayant des enfants plus âgés semble alors influencer le parcours des enfants accueillis du fait d'une implication des enfants accueillants dans le soutien scolaire des enfants accueillis d'une part mais aussi par un effet d'identification des plus jeunes envers les aînés, notamment concernant l'orientation du parcours scolaire.

Un soutien des enfants accueillants dans la scolarité des enfants accueillis

L'analyse des entretiens a permis de mettre en lumière les sollicitations fréquentes de soutien scolaire des enfants accueillis envers les enfants accueillants. Ainsi, Madame A, assistante familiale de Fouad et Abdel exprime qu'ils sollicitaient fréquemment ses propres enfants pour de l'aide aux devoirs: «Par contre, Fouad et Abdel, ils demandaient beaucoup à Simon et Nicolas». Ce soutien peut être ponctuel mais il peut aussi s'avérer durable dans le temps comme le précise Madame G qui a accueilli Alexandre durant onze ans, au sujet de l'aide apportée par son fils Mathieu: «Mathieu lui donnait des cours de maths [...] il était à la Fac, donc il l'a vachement aidé dans les maths et tout ça!».

Ce soutien peut s'expliquer non seulement par le lien tissé entre les enfants mais aussi par une prise de relai des enfants accueillants face aux limites de compétences de leurs parents dans le domaine scolaire. Cela fait écho aux travaux réalisés sur la scolarité des enfants issus de familles populaires où le rôle des aînés comme soutien scolaire des cadets est fréquent (Ichou, 2010; Lahire, 1995). L'implication de la famille d'accueil dans sa globalité, pour œuvrer à la réussite scolaire du jeune confié, renvoie aux travaux de Laurens (1992) sur la réussite atypique d'enfants d'ouvriers qui mettent en avant le fait que dans les familles où

l'enfant réussi, «l'école est manifestement apparue comme une priorité familiale dans la gestion du quotidien». L'auteur ajoute que «lorsqu'ils n'ont pu accomplir ce travail éducatif eux-mêmes, ils [les parents] ont délégué cette tâche à autrui» (p. 39). Cette solidarité familiale (Lahire, 1995, p. 247) permet de compenser les lacunes scolaires des adultes et favorise alors l'apprentissage entre pairs.

Le choix de l'orientation scolaire ou le résultat d'une identification aux aînés de la fratrie d'accueil

Lors des entretiens, 11 jeunes sur 30 précisent avoir voulu suivre l'exemple des enfants de la famille d'accueil concernant le choix du parcours scolaire. Ils se sont identifiés aux aînés de la famille et l'expliquent par la relation fraternelle qui lie les enfants entre eux comme en témoigne Fouad: «C'est vrai que j'étais dans une famille d'accueil où les enfants faisaient beaucoup d'études, enfin, beaucoup d'études... donc études au-delà du bac hein... largement! Donc c'est sûr... Qu'est-ce qu'on fait quand on est enfant? On regarde... on regarde le grand frère!». Cette notion d'identification au grand frère revient régulièrement dans le discours des personnes rencontrées, comme dans celui de Thomas: «Le fils de Colette, je le trouve hyper intelligent ce mec! [...] C'est un peu un modèle pour moi!». Ces enfants, prennent modèles sur les aînés de la fratrie d'accueil comme cela a déjà été repéré dans les fratries classiques (Von Benedek, 2013).

L'influence des aînés est prégnante dans le choix du type de baccalauréat (filière générale ou technologique) et d'options au baccalauréat (option Littéraire, Économique et Social, Scientifique ou Sciences et Techniques Industrielles) comme l'illustre le témoignage de Stéphane, 42 ans, confié de l'âge de 18 mois jusqu'à ses 21 ans à la même famille d'accueil. Lorsque nous lui avons demandé pourquoi il s'est orienté vers la filière B, sa réponse fut la suivante: «Et ben tout simplement parce que la fille aînée [...] qui était elle dans un cursus scolaire très intéressant, qui était bachelière et qui avait des facultés, ben m'a aiguillé, m'a conseillé vers un Bac B».

L'influence est également importante concernant l'orientation dans l'enseignement supérieur, tant pour la durée des études entreprises, qu'elles soient courtes (Brevet de Technicien Supérieur ou Diplôme Universitaire Technologique) ou longues (Universités, grandes écoles) ou concernant la filière choisie (médecine, droit). Abdel, 27 ans, ingénieur, précise qu'il a opté pour le même Diplôme Universitaire Technologique que les aînés de la famille d'accueil car il ne savait pas vraiment quelle orientation choisir après le baccalauréat: «Je suis passé par là, je dirais peut-être par facilité parce que justement y avait les enfants de la famille d'accueil qui l'avaient fait avant!». Si Guillaume s'est orienté vers une licence en économie et droit comme l'un des fils de son assistante familiale, Adeline, 18 ans, confiée depuis la sortie de la maternité à la même famille

d'accueil, a quant à elle choisi son orientation supérieure en prenant exemple sur les deux aînés de la fratrie d'accueil. Elle explique ainsi avoir entrepris une première année de médecine à l'université (le fils de la famille d'accueil est médecin) et elle tente en parallèle les concours pour intégrer un institut de formation en soins infirmiers (la fille de la famille d'accueil est infirmière) estimant que les études en médecine sont trop difficiles.

Parmi les 17 autres enfants qui éprouvent un sentiment d'affiliation à leur famille d'accueil, il est possible que l'identification aux aînés de la fratrie d'accueil ait opéré de manière inconsciente pour 10 d'entre eux. Baptiste, 21 ans, confié durant 14 ans à la même famille nous a ainsi dit poursuivre des études d'ingénieur dans l'unique but de satisfaire un projet scolaire personnel dont il ne s'expliquait pas la motivation. Or, en échangeant quelques semaines plus tard avec son assistante familiale, nous avons appris que son fils aîné avait non seulement obtenu un Baccalauréat Scientifique comme Baptiste, mais qu'il avait également poursuivi des études d'ingénieur. Baptiste ne nous ayant pas parlé de ce parcours universitaire, nous supposons alors que le processus d'identification des enfants confiés envers les enfants accueillants peut opérer de manière inconsciente. Plus qu'une simple «transfusion du monde extérieur au monde intérieur» (Delbos & Jorion, 1984, p. 128), Court et Henri-Panabière (2012) soulignent que l'identification des uns aux autres, ne peut s'effectuer que dans la mesure où l'enfant, objet d'identification, est apprécié et reconnu par celui qui tend à s'identifier à lui, ce qui semble bien avoir été le cas dans les fratries d'accueil de notre recherche.

Le rang dans la fratrie d'accueil comme facteur d'accrochage scolaire

Les entretiens réalisés avec les familles d'accueil corroborent l'analyse de ceux menés avec les jeunes et vont aussi dans le sens d'une identification du parcours scolaire des enfants confiés vis-à-vis des enfants accueillants. Certaines assistantes familiales font d'ailleurs directement le lien entre l'accrochage scolaire des enfants confiés et une identification de ces derniers aux aînés de la famille. C'est notamment le cas de Mme A, assistante familiale de Fouad et Abdel qui explique comment son fils aîné Simon, a selon elle, servi de modèle à tous les enfants de la fratrie, que ce soit les siens ou ceux qu'elle a accueillis.

Je pense, moi je dis toujours, comme les miens ils travaillaient pas trop mal, ils suivaient, ils copiaient un peu! C'était la locomotive Simon! Pour tous! Pour tous hein! Même pour Paul! C'était, c'était une locomotive lui pour étudier! En plus il était vraiment... lui, c'était étudier, réussir, on dirait qu'il mourrait de faim!

Ce rôle de locomotive exprimé par l'assistante familiale pour qualifier son fils aîné renvoie à l'impact du rang de naissance ou du rang d'accueil comme facteur favorisant l'accrochage scolaire des jeunes. Nous avons constaté que 21 jeunes sur 30 sont issus de fratries composées d'au moins trois enfants et qu'ils sont 20 à occuper la place de cadet ou de benjamin dans la fratrie d'origine; en famille d'accueil, ils sont 28 à occuper cette place. Ainsi, que ce soit dans la fratrie d'origine ou dans la fratrie d'accueil, 29 jeunes ont bénéficié de l'expérience de plusieurs aînés notamment dans le domaine scolaire. En famille d'accueil, cela s'est traduit concrètement par du soutien scolaire, par des conseils en lien avec l'orientation mais aussi par des encouragements répétés à s'accrocher à l'école comme en témoigne Cynthia au sujet du fils de sa famille d'accueil, plus âgé de quelques années: «Il me disait: faut que tu t'accroches, c'est important quoi! Du coup, ça me donnait envie».

Pour les enfants qui ont pu maintenir des liens avec leurs frères et sœurs durant le placement, il ressort que l'influence des aînés ou du jumeau a aussi été prégnante pour 6 d'entre eux. C'est ce qu'exprime Mélissa, 17 ans, vis-à-vis de sa sœur Vanessa, 21 ans, confiée dans une autre famille d'accueil: «Pour le choix du lycée, j'ai suivi Vanessa en fait!».

Ces résultats corroborent ceux de Laurens (1992) qui souligne «l'avantage d'être le cadet ou le puîné» (p. 158) dans les familles populaires. De façon plus générale, pour Mazza et ses collègues (2016) «les liens fraternels peuvent remplir nombre de fonctions pour l'enfant, telles que la socialisation (Espiau & Beaumatin, 2003), l'étayage (Scelles, 2004), la suppléance parentale (Uwera Kanyamanza, Brackelaire, & Munyandamutsa, 2012)» (p. 4). Les aînés représentent bien souvent à leur insu un modèle identificatoire pour les plus jeunes ce qui peut avoir un effet positif dans le cadre de leur scolarité.

Conclusion

Cet article a pour ambition de montrer comment les interactions au sein d'une fratrie d'accueil peuvent favoriser l'accrochage scolaire des enfants confiés. Il semble que cela soit particulièrement efficient lorsqu'un écart d'âge existe entre enfants accueillis et enfants accueillants, les derniers endossant alors le rôle d'aîné vis-à-vis de l'enfant confié. Dans le domaine de la scolarité, cela s'est traduit par un soutien scolaire et une identification des cadets aux aînés de la fratrie mettant ainsi en évidence l'importance du rang d'accueil dans un contexte de placement familial.

Cet article est issu d'une recherche portant sur les facteurs d'accrochage scolaire des enfants confiés à une famille d'accueil étudiés dans leur globalité et non précisément du point de vue de l'influence des enfants accueillants. Afin d'être affinés, les résultats mériteraient d'être complétés par une étude dont l'objet porterait plus spécifiquement sur l'influence des fratries (d'origine et

d'accueil) sur le parcours scolaire des enfants confiés. Cette étude pourrait alors contribuer à alimenter la littérature scientifique sur les relations fraternelles et notamment sur l'influence des collatéraux dans la scolarité des enfants d'une même fratrie.

Notes

- ¹ Anton Philippon, A. (2017). *L'accrochage scolaire des jeunes confiés à une famille d'accueil: une réussite atypique au regard des parcours de vie*. (Thèse de doctorat en sciences de l'éducation). Université Côte d'Azur.
- ² <http://www.education.gouv.fr/cid56455/le-baccalaureat-2016-session-de-juin.html>
- ³ Tous les prénoms utilisés ont été modifiés afin de garantir l'anonymat des personnes rencontrées

Références Bibliographiques :

- Annoni, C. (2007). La place de l'enfant accueillant dans les familles d'accueil. *Enfances & Psy*, 34(1), 157-161
- Anton Philippon, A. (2017). *L'accrochage scolaire des jeunes confiés à une famille d'accueil: une réussite atypique au regard des parcours de vie*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université Côte d'Azur, France.
- Blanchet, A., & Gotman, A. (1992). *L'enquête et ses méthodes: L'entretien*. Paris, France: Nathan.
- Blaya, C. (2003). Absentéisme des élèves: Recherches internationales et politiques de prévention (Rapport Piref). France.
- Blaya, C., & Fortin, L. (2011). Les élèves français et québécois à risque de décrochage scolaire: Comparaison entre les facteurs de risque personnels, familiaux et scolaires. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 40(1), 55-85. Consulté dans <https://journals.openedition.org/osp/2988>
- Blaya, C., & Hayden, C. (2003). Constructions sociales des absentéismes et des décrochages scolaires en France et en Angleterre (Rapport). Bordeaux, France: Direction de la Programmation et du Développement, Ministère de l'Éducation Nationale, LARSEF.
- Bourhaba, S. (2004). Singularité et multiplicité des relations fraternelles: Voyage en terre fraternelle. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 32(1), 23-33. doi:10.3917/ctf.032.0023.
- Boutchenik, B., Coron, C., Grobon, S., Goffette, C., & Vallet, L. A. (2015). Quantifier l'influence totale de la famille d'origine sur le devenir scolaire et professionnel des individus. *Économie et Statistique*, 477(1), 5-23.
- Bowlby, J. (1969). *Attachement et perte*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Chapon, N., & Siffrein-Blanc, C. (2017). La question des liens en accueil familial: «Qu'est-ce qui fait famille en famille d'accueil?» (Rapport final de l'ONPE). Bouc Bel Air, France: Centre interdisciplinaire méditerranéen d'études et de recherches en sciences sociales.
- Charest, D. (2008). *Objectif Persévérance et Réussite. Bulletin*, 1(1).
- Constantin-Kuntz, M., & Dumaret, A. C. (2008). Du placement en village d'enfants à la vie adulte: des relations fraternelles en évolution. *Dialogue*, 182, 145-159.
- Court, M., & Henri-Panabièrre, G. (2012). La socialisation culturelle au sein de la famille: le rôle des frères et sœurs. *Revue française de pédagogie*, 179. Consulté dans <http://journals.openedition.org/rfp/3641>
- De Becker, E. (2011). L'enfant et le conflit de loyauté: une forme de maltraitance psychologique. *Annales Médico-Psychologiques*, 169(6), 339-405.

- Delbos, G., & Jorion, P. (1984). *La Transmission des savoirs*. Paris, France: Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Denecheau, B., & Blaya C. (2013). Les enfants placés par les services d'Aide sociale à l'enfance en établissement. Une population à haut risque de décrochage. *Éducation & Formation*, 300, 53-62.
- Département de paris direction de l'action sociale, de l'enfance et de la sante (DASES), Sous-Direction des Actions Familiales et Educatives (SDAFE), & Service des Etudes, des Recherches et de la Documentation (SERD). (2003). Étude sur l'état général des enfants confiés au service de l'ASE de Paris: état de santé physique et psychologique, vie relationnelle, comportements et conduites à risque, vie sociale et loisirs, scolarité (Rapport n°395A). Grenoble, France: Careps.
- Dumaret, A. C., & Ruffin, D. (1999). Bilan socio-scolaire et prises en charge des jeunes en placement familial, comportements et perceptions des adultes. Lyon, France: Convention de recherche SLEA-CERMES, INSERM.
- Espiau, G., & Beaumatin, A. (2003). Rôle de la fratrie dans la socialisation de l'enfant. In M. De Leonardis, V. Rouyer, H. Féchant-Pitavy, C. Zaouche-Gaudron, & Y. Prêteur (Éds.), *L'enfant dans le lien social. Perspectives de la psychologie du développement* (pp. 113–117). Ramonville Saint-Agne, France: Érès.
- Fortin, L., Marcotte, D., Royer, É., & Potvin, P. (2005). Hétérogénéité des élèves à risque de décrochage scolaire: facteurs personnels, familiaux et scolaires. In Deblois (Éd.), *La réussite scolaire. Comprendre et mieux intervenir* (pp. 51-64). St-Nicolas, France: PUL.
- Frechon, I., & Marquet, L. (2016). Comment les jeunes placés à l'âge de 17 ans préparent-ils leur avenir? (Document de travail, n°227). Paris, France: Ined.
- Giraud, M. (2008, mars). Les usagers de l'aide sociale à l'enfance du département de l'Ain (Rapport terminal, Synthèse de l'analyse sociologique). France.
- Glasman, D. (2003, avril). Quelques acquis d'un programme de recherches sur la déscolarisation. *Ville-École-Intégration-Enjeux*, 132, ??.
- Ichou, M. (2010). Rapprocher les familles populaires de l'école: Analyse sociologique d'un lieu commun (Dossiers d'études, n° 125). Paris, France: Caisse nationale d'allocations familiales.
- Janosz, M., Le Blanc, M., Boulerice, B., & Tremblay, R. E. (2000). Predicting different types of school dropout: a typological approach with two longitudinal samples. *Journal of educational psychology*, 92(1), 171-190.
- Lahire, B. (1995). *Tableaux de Familles*. Paris, France: Gallimard-Seuil.
- Laurens, J. P. (1992). *Un sur cinq cents ou la réussite scolaire en milieu populaire*. Toulouse, France: Presses Universitaires du Mirail.
- Le Gall, D. (2010). Éléments pour une analyse de la fraternité d'accueil dans un contexte de circulation des enfants, *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 41(2), 75-95.
- Lorcerie, F., & Cavallo, D. (2002). Les relations entre familles populaires et école. *Les cahiers millénaires* 3, 24, 5-24.
- Mazza Mainpin, A., Minary, J. P., & Boutanquoi, M. (2016). Enfants accueillants: une autre forme de parentalité d'accueil?, *Pratiques psychologiques*, 23(1), 79-96.
- Millet, M., & Thin, D. (2003). «Ruptures scolaires» et «Déscolarisation» des Collégiens de milieux populaires: parcours et configurations (Rapport de recherche CNRS). Lyon, France: grs-Université Lyon 2.
- Moss, E. (2007). Les rôles de l'attachement et des processus individuels et familiaux dans la prédiction de la performance scolaire au secondaire (Rapport de Recherche). Montréal, Québec: Université du Québec.
- Peugny, C. (2012). L'expérience vécue de la mobilité sociale: le poids de la fratrie, *Informations sociales*, 173(5), 94-101.

- Scelles, R. (2004). La fratrie comme ressource. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 32(1), 105-123. doi:10.3917/ctf.032.0105.
- Scelles, R. (2006). Accueil des fratries: Analyse de l'expérience des professionnels travaillant dans le cadre de l'association SOS Villages d'Enfants. (Rapport de recherche). France: SOS Villages d'Enfants.
- Sellenet, C. (1999). La scolarité des enfants placés à l'Aide sociale à l'enfance. *La nouvelle Revue de l'Adaptation et de l'Intégration Scolaire*, 7, 28-40.
- Sellenet, C. (2017). *Vivre en famille d'accueil - À qui s'attacher ?*, Ed. Belin
- Uwera Kanyamanza, C., Brackelaire, J. L., & Munyandamutsa, N. (2012). La fratrie dans les ménages d'enfants sans parents au Rwanda. Après le génocide. *Dialogue*, 196, 61-72.
- Vanhoffelen, A. (2010). Les bacheliers du panel 1995: évolution et analyse des parcours. (Note d'information, n°10.13). France: Men-Depp.
- Van IJzendoorn, M. H., Schuengel, C., & Bakermans-Kranenburg, M. J. (1999). Disorganized attachment in early childhood: Meta-analysis of precursors, concomitants, and sequelae. *Development and Psychopathology*, 11, 225-249.
- Von Benedek, L. (2013). Frères et Sœurs – pour le meilleur et pour le pire. *Cahiers jungiens de psychanalyse*, 137(1), 145-157.
- Wendland, J., & Gaugue-Finot, J. (2008). Le développement du sentiment d'affiliation des enfants placés en famille d'accueil pendant ou après leur petite enfance. *Devenir*, 20(4), 319-345.

Mots clés: Accrochage scolaire, famille d'accueil, enfants placés, fratrie, modèle identificatoire

Schullaufbahnen von Pflegekindern: Der Einfluss der Geschwister in Pflegefamilien auf die Schullaufbahnen von Pflegekindern

Zusammenfassung

Wenige Arbeiten haben bisher den Zusammenhang zwischen Geschwisterbeziehungen und schulischen Laufbahnen untersucht. Jedoch betonen einige Autoren, dass Geschwister sich hinsichtlich ihrer schulischen Bildung ähneln (Peugny 2012) und sich sogar gegenseitig beeinflussen können (Boutchenik et al., 2015). In unserer Forschungsarbeit zu Schullaufbahnen von Jugendlichen, die in Pflegefamilien aufwachsen, untersuchen wir, welche Faktoren dazu beitragen, dass einige Jugendliche ihre schulische Laufbahn trotz Schwierigkeiten in ihrer Kindheit erfolgreich absolvieren. Die Befunde weisen auf die Bedeutung des Gefühls der Zugehörigkeit zu ihrer Pflegefamilie hin. Die Zugehörigkeit zur Familie, vor allem die Beziehung zwischen den Pflegekindern und ihren Geschwisterkindern, übt einen positiven Einfluss auf den Bildungsweg dieser Jugendlichen aus.

Schlagworte: Schulische Laufbahnen, Pflegefamilien, Pflegekinder, Geschwister, Identifizierungsmodell

Integrazione scolastica in situazione di affidamento: l'influenza delle relazioni tra fratelli nella famiglia affidataria sulla scolarità dei giovani in affido

Riassunto

Pochi lavori scientifici si sono focalizzati sulle influenze tra la fratria e i percorsi scolastici. Alcuni ricercatori hanno tuttavia sottolineato che fratelli e sorelle attivano relazioni comparative (Peugny, 2012) o addirittura si influenzano reciprocamente (Boutchenik et al., 2015) nel corso delle loro traiettorie scolastiche. Il nostro lavoro di ricerca sull'integrazione scolastica dei giovani in affido, è interessato ad indagare le ragioni che consentono ad alcuni giovani di avere successo a scuola nonostante le difficoltà incontrate durante la loro infanzia. La nostra ricerca ha evidenziato l'importanza del sentimento di affiliazione tra il bambino in affido e la famiglia accudente; sentimento che può influenzare la carriera scolastica di questi giovani, soprattutto in riferimento al legame che si crea con i fratelli della famiglia affidataria.

Parole chiave: Integrazione scolastica, famiglia affidataria, giovani in affido, fratelli/sorelle, modello di identificazione

School perseverance of children in foster care: The influence of their relationship with siblings on their school experience

Summary

There is a paucity of research on the relation between siblings and school experience. However, some studies have highlighted that siblings have similar school experiences (Peugny, 2012), and that they even influence each other (Boutchenik & al., 2015). Our research on foster children's school perseverance aimed to understand the factors that enabled some of them to succeed at school despite the challenges they had faced in childhood. Findings stress the importance of their sense of affiliation with their foster family. This sense of affiliation, notably the relationship built with siblings in the foster family, impacts their school experience.

Key words: School perseverance, foster family, foster children, role models

Alice Anton, est docteure en sciences de l'éducation et membre du Laboratoire Accrochages Scolaires et Alliances Éducatives (LASALE) de la Haute Ecole Pédagogique du Canton de Vaud. Ses recherches portent sur le décrochage et l'accrochage scolaires des jeunes accompagnés par la protection de l'enfance. Directrice des formations à l'Institut du Travail Social de Pau, elle intervient en formation auprès des futurs travailleurs sociaux.

ITS, 8 Cours Léon Bérard, F-64075 Pau

E-Mail: alice.anton@its-pau.fr

Catherine Blaya est professeure en sciences de l'éducation à la Haute Ecole Pédagogique du Canton de Vaud et à l'université Nice Sophia Antipolis. Ses recherches portent sur des études comparatives quant aux problèmes de violence en milieu scolaire, la délinquance juvénile, le décrochage scolaire et la cyberviolence. Elle est co-directrice du Laboratoire Accrochages Scolaires et Alliances Educatives (LASALE).

HEP Canton de Vaud, Avenue de Cour 33, CH-1007 Lausanne

E-Mail: catherine.blaya@hepl.ch